



Chronologie

- 1931 : naissance à Strasbourg
- 08/1939 : départ à la Petite-Raon (Vosges) avec sa mère et son grand-père. Son père, soldat allemand pendant la Grande Guerre, est mobilisé avec l’armée française.
- 12/1939 : départ pour Vichy.
- 06/1940 : emprisonnement de son père qui est envoyé à Trèves.
- 07/1941 : retour de son père.
- 10/1941 : départ pour Saint-Symphorien-de-Lay (Loire) avec ses parents et ses grands-parents. Ils y rejoignent une cousine.
- 1943 : arrestation de son oncle à Saint-Gérard-le-Puy. Déporté à Dora, il ne reviendra pas.
- 07/06/1944 : Paule et sa petite sœur sont cachées par leur mère. Septembre 1944 : la famille est à nouveau réunie.
- 01/1945 : Paule va à l’école à Vichy.
- 08/1945 : retour de la famille à Strasbourg.

Photos : Paule avec sa mère et sa sœur ; Paule et sa sœur (c. 1944).

La vie à Saint-Symphorien-de-Lay

« Un jour, mon grand-père paternel qui ne parlait pas du tout le français, qui ne parlait que l’Alsacien, il est revenu avec un sourire jusque derrière les oreilles... et papa lui a dit ‘Papa, pourquoi es-tu de si bonne humeur aujourd’hui?’ Il ne pouvait parler à personne dans le village parce qu’il ne parlait pas le français. Il a dit ‘Ah enfin j’ai pu parler à quelqu’un... à un officier allemand...’ Nous on a eu peur, il n’est rien arrivé, il nous a pas dénoncé l’officier allemand. Sans doute qu’il aimait bien parler avec quelqu’un lui aussi. »

« On n’a jamais eu d’ennuis. Personne ne nous a dénoncé. Personne n’a fait de réflexion tandis que le frère de mon père... ils ont gardé les voies... il y a un vieux monsieur de 80 ans qui a téléphoné à la Gestapo et qui a dit ‘Les Juifs gardent les voies, ils vont tout faire sauter !’, ils les ont pris et les ont déportés. »

Les Justes qui l’ont accueillie

Après avoir appris la nouvelle du débarquement, sa mère décide de cacher Paule et sa petite sœur dans une ferme à 7 km du village. « Ils étaient vraiment pauvres mais ils étaient adorables. Vraiment, moi qui n’aimait pas quitter ma mère... les enfants sentent quand c’est important... je n’ai pas pleuré, rien... je n’ai plus vu mes parents jusqu’au mois de septembre, ils ne sont pas venus parce que c’était dangereux.

Le retour à Strasbourg

« L’École Saint-Jean avait été entièrement bombardée. Il y avait des prisonniers de guerre allemands qui déblayaient. Mon père est descendu et a demandé à deux d’entre eux de nous aider à monter les valises... Maman, quand c’était fini... elle leur a fait des œufs au plat... moi, je me suis opposée fermement... je ne voulais pas qu’ils aient à manger mais ma mère m’a dit ‘Ton père aussi a été prisonnier et il a eu à manger’. Moi, j’étais plus haineuse que Maman... aussi on ne savait pas encore tout ce qu’ils ont fait ! »